

Enseignante : BENAOUA Djamilia
Matière : Étude des textes littéraires
T.D. n°1 : Auteur et narrateur

Il est essentiel de maîtriser les concepts fondamentaux de l'étude interne du texte littéraire. Elle impose la distinction entre plusieurs notions qui prêtent à confusion. Très souvent, l'étudiant ne fait pas de distinction entre « auteur » et « narrateur » surtout quand le récit est écrit à la 1^{re} personne du singulier « je ».

L'auteur/l'écrivain : renvoie à une personne qui existe réellement en cher et os. **Son existence est hors du texte.**

Le narrateur : est « un être de papier » qui **n'existe que dans le texte et par le texte**. C'est lui qui **raconte** l'histoire dans le texte.

Activité :

- 1. À travers la lecture des textes ci-dessous identifiez l'auteur du narrateur.**
- 2. Relevez les personnages présents dans chacun des textes.**

Texte n°1:

Le mardi gras¹ arriva justement peu de temps après la vente de Roussette ; l'année précédente, pour le mardi gras, mère Barberin m'avait fait un régal avec des crêpes et des beignets ; et j'en avais tant mangé, tant mangé qu'elle en avait été toute heureuse.

Mais alors nous avions Roussette, qui nous avait donné le lait pour délayer la pâte et le beurre pour mettre dans la poêle.

Plus de Roussette, plus de lait, plus de beurre, plus de mardi gras ; c'était ce que je m'étais dit tristement.

Mais mère Barberin m'avait fait une surprise ; bien qu'elle ne fût pas emprunteuse, elle avait demandé une tasse de lait à l'une de nos voisines, un morceau de beurre à une autre et quand j'étais rentré, vers midi, je l'avais trouvée en train de verser de la farine dans un grand poêlon² en terre.

- Tiens ! de la farine, dis-je en m'approchant d'elle.
- Mais oui, fit-elle en souriant, c'est bien de la farine, mon petit Rémi, de la belle farine de blé ; tiens, vois comme elle fleure bon.

Si j'avais osé, j'aurais demandé à quoi devait servir cette farine ; mais précisément parce que j'avais grande envie de le savoir, je n'osais pas en parler. Et puis d'un autre côté je ne voulais pas dire que je savais que nous étions au mardi gras pour ne pas faire de la peine à mère Barberin.

Hector Malot, *Sans famille*, 1878.

Texte n°2 :

Maintenant, la chandelle éclairait la chambre, carrée, à deux fenêtres, que trois lits emplissaient. Il y avait une armoire, une table, deux chaises de vieux noyer, dont le ton fumeux tachait durement les murs, peints en jaune clair. Et rien autre, des hardes³ pendues à des clous, une cruche posée sur le carreau, près d'une terrine rouge servant de cuvette. Dans le lit de gauche, Zacharie, l'aîné, un garçon de vingt et un ans, était couché avec son frère Jeanlin, qui achevait sa onzième année ; dans celui de droite, deux mioches, Lénore et Henri, la première de six ans, le second de quatre, dormaient aux bras l'un de l'autre ; tandis que Catherine partageaient le troisième lit avec sa sœur Alzire, si chétive pour ses neuf ans, qu'elle ne l'aurait même pas sentie près d'elle,

¹ Jours où les catholiques peuvent manger de la viande

² Casserole de métal ou de terre à manche creux.

³ Vêtements pauvres et usagés.

sans la bosse de la petite infirme qui lui enfonçait les côtes. La porte vitrée était ouverte, on apercevait le couloir du palier, l'espace de boyau où le père et la mère occupaient un quatrième lit, contre lequel ils avaient dû installer le berceau de la dernière venue, Estelle, âgée de trois mois à peine.

Émile Zola, *Germinal*, 1885.